

Émotion, colère, indignation, ... Résistance et construction

Émotion...

Le 3 octobre est le jour des obsèques de Christine Renon et également le jour où se tiendra, en Seine-Saint-Denis un CHS CT qui doit traiter spécifiquement du décès de Christine Renon. Partout en France, des rassemblements se tiennent sur cette journée pour honorer la mémoire de notre collègue.

Notre collègue directrice d'école, Christine Renon, a mis fin à ses jours dans une école maternelle de Pantin, en Seine-Saint-Denis.

Dans un courrier qu'elle a adressé à ses collègues, à son syndicat, mais également à sa hiérarchie, elle évoque son épuisement après seulement 3 semaines de travail... Elle explique que c'est la dégradation des conditions de travail découlant de l'avalanche de contre réformes, qui l'ont conduit à ce geste désespéré. Il fait suite à celui de de notre collègue J Willot et de plusieurs autres collègues qui n'en peuvent plus. A l'image de ce qui a pu se produire à France Télécom, ce suicide est la conséquence directe des contre-réformes ministérielles.

Colère...

Ce que Christine Renon a mis en lumière, par son acte désespéré, c'est le sentiment bien réel qu'elle a dû trop longtemps faire face à une tâche sans fin telle Sisyphe et son rocher...

Dans sa lettre, elle dénonce l'absence de soutien de la part de son institution. Elle décrit les sollicitations incessantes, les tâches inutiles, chronophages, qui l'empêchent de faire son travail et ne lui permettent de lutter ni contre les déterminismes sociaux, ni contre les inégalités et les injustices sociales, auxquelles tant d'élèves sont [confronté.es](#). Christine Renon témoigne de son total épuisement à voir l'École publique rendue inopérante par les logiques managériales déshumanisées, par « la succession d'inspecteurs qui passent », par « les remontées de tableaux de structure », et « tous ces petits soucis à régler ». Elle indique, sans détour, l'insuffisance criante du taux d'encadrement dans les écoles...

Cette terrible réalité, nous sommes tellement nombreuses et nombreux à la voir, à la vivre au quotidien, dans nos classes, dans nos écoles, dans nos établissements.

Nous sommes tellement nombreuses.eux à voir, à (sur)vivre (à) cette réalité d'une école qui tourne le dos à ses valeurs fondatrices, qui tourne le dos au sens du métier, qui tourne le dos à ses réalités concrètes et quotidiennes, à ces petits faits qui fatiguent, épuisent, ...

Nous sommes tellement nombreuses.eux à refuser dans notre fort intérieur ces consignes managériales, à être las.ses des changements incessants...

Nous sommes tellement nombreuses.eux à essayer de garder le cap face à la succession de directives, d'injonctions, de tableaux, de « conseils »... Cela va de l'application « bête et méchante » des consignes au refus écrit et signifié, en passant par l'évitement, les contournements des injonctions contraires à nos valeurs et au sens de notre métier.

Nous sommes tellement nombreuses.eux à voir notre École Publique être attaquée, déconstruite, « désinstituée », quand dans le même temps, l'ensemble des « responsables » qui se succèdent lui demandent de résoudre les désordres sociaux, économiques, environnementaux qu'ils ont eux-même organisés.

Oui, l'Éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde.

- encore, faut-il lui en donner les moyens...
- encore faut-il la laisser faire son travail...
- encore faut-il que le reste de la société s'applique également ces valeurs que sont le respect de la planète et des humains, la coopération plutôt que la compétition, la recherche du dialogue et la lutte contre les violences, les inégalités, les injustices...

Oui, l'Éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde, à condition d'en finir avec les évaluations performances des élèves, d'en finir avec des APC chronophages et à l'efficacité douteuse, d'en finir avec des injonctions à qui s'accumulent sans cesse...

Que dire enfin de cette interminable succession de réformes portées par les différents ministres qui veulent tous.tes imposer leur « vision » et qui dépensent l'essentiel de leur énergie à affirmer, sans aucune preuve ni aucun recul, que grâce à LEUR réforme, tout va enfin s'améliorer.

- Quel point commun à tout cela ?...

C'est le refus systématique d'entendre et de respecter la parole et les besoins. C'est leur absence totale de l'implication des enseignant.es dans les processus de changement... Pourquoi n'ont-ils jamais voix au chapitre !?!

- Qu'observons-nous au contraire ?

Partout, l'obstination du contrôle et du pilotage par les résultats et les chiffres, le refus de respecter la professionnalité, de donner du temps et des moyens humains et matériels à toutes et tous, l'absence d'une véritable considération et la perte du sens s'installent.

Indignation... Face au « 2 poids, 2 mesures... »

La concordance des temps est parfois terrible... Hommage local versus hommage national.

D'un côté, à Pantin, s'est organisé un hommage populaire et local pour notre collègue, pour cette directrice d'école, pour cette camarade, pour cette citoyenne investie (très, trop...) qui témoigne d'avoir toujours fait de son mieux pour les élèves, pour les enseignant.es et pour les parents. Un hommage populaire et nécessaire face au silence assourdissant d'un Ministre de l'Éducation Nationale qui soudain ne trouve plus le chemin des plateaux télé et des médias pour déverser ces éléments de langage.

De l'autre, à Paris, à l'Élysée précisément, est décrété en grandes pompes, un hommage national à un ex-président, mis en cause dans différentes affaires judiciaires et auteur de la tristement célèbre expression « si vous rajoutez à cela le bruit et de l'odeur... ».

« 2 poids, 2 mesures » !

Résistance et construction d'un commun, d'un collectif indispensable pour faire face ensemble...

Le(s) rassemblement(s), la tristesse, la colère et l'indignation ne ramèneront pas notre collègue. Pas plus que toutes celles et ceux qui ont été et sont abîmé.es par une entreprise de démolition systématique et systémique de nos métiers et de notre outil de travail.

Ce qu'écrit et dénonce Christine Renon, c'est bel et bien le processus de déshumanisation qui est à l'œuvre partout.

- dans les hôpitaux et notamment dans les services d'urgence partout en France en grève depuis 6 mois.
- chez les pompiers, dans les EHPAD, dans le secteur de la petite enfance et de la protection de la jeunesse, du médico-social, de la culture, de la justice, et même dans la police et la gendarmerie.
- à France Télécom avec l'imposition brutale du nouveau management public.
- dans de très nombreuses entreprises, notamment dans les multinationales cotées en bourse...
- enfin, ce processus est également à l'œuvre dans la façon de (mal)traiter les millions de chômeur.euses, de culpabiliser les précaires et les personnes pauvres et d'organiser le rejet des personnes migrantes ou issues de l'immigration.

La portée de l'acte de notre collègue Christine Renon va bien au-delà de l'École. Il est de notre responsabilité à toutes et tous de montrer qu'il concerne l'ensemble des services publics, des entreprises et plus largement toute notre société.

Faisons en sorte qu'elle ne soit pas morte en vain... Faisons résonner son cri d'alarme pour une École Publique réellement bienveillante à l'égard des élèves, de leurs familles, comme et on l'oublie bien trop souvent, de ses personnels.

Stopper la détérioration de nos conditions de travail et répondre véritablement à la situation insupportable décrite par notre collègue Christine Renom nécessite que des mesures d'urgence soient immédiatement prises.

Pour les collègues de Pantin :

- l'installation d'un IEN à long terme
- le respect des votes des conseils d'école concernant les rythmes scolaires, le retour à la semaine de quatre jours comme exigé par les enseignants lors de leurs dernières mobilisations début 2019

Pour l'ensemble des collègues :

- la création de postes d'aide à la direction pour toutes les écoles ;
- du temps de décharges supplémentaires pour les enseignantes en charge de direction ;
- le respect de la souveraineté du conseil des maître.sses et de ses décisions, le respect de la liberté pédagogique ;
- des moyens pour investir dans le matériel indispensable au bon fonctionnement de nos écoles et de nos établissements pour nos élèves et pour nos conditions de travail ;
- la garantie de la santé, de l'intégrité morale et physique des personnels ;
- le développement d'une réelle médecine préventive à la hauteur des besoins, non externalisé ;
- le développement d'une réelle médecine scolaire pour nos élèves.